

**FONDATEURS:**

Mihran Amtablian  
Kévork Képénékian  
Jules Mardirossian  
Vahé Muradian

**EDITION FRANCE ARMÉNIE:**

17 Place de la Ferrandière  
69003 – Lyon  
Tél: 04 72 33 24 77

Courriel: [contact@france-armenie.fr](mailto:contact@france-armenie.fr)  
Site web: [www.france-armenie.fr](http://www.france-armenie.fr)

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:**

Harout Mardirossian

**RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:**

Véronique Sanchez-Chakérian

**COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:**

Emin Aristakesyan  
Annick Asso  
Zmrouthe Abozian  
Ani Balayan  
Hayk Ghazaryan  
Anouche Gordebak  
Garen Chahe Jinbachian  
Jean-Jacques Karagueuzian  
Hasmik Khachatryan  
Jérôme Laurent  
Almasd Leloire Kérackian  
Varoujan Mardikian  
Harout Mardirossian  
Anthony Mkrtchian  
Anne-Marie-Mouradian  
Khoren Nercessian  
Harut Sassounian  
Yana Shakhramanyan  
Sahak Sukiasyan  
Khajag Tchilinguirian  
Taline Ter Minassian  
Hélène Terzian  
Marie-Anne Thil  
Hovig Vahrami  
Marut Vanyan  
Armin Yakup  
Tigrane Yégavian  
Dikran Zékian

**INFOGRAPHIE:**

France Arménie

**CONCEPTION GRAPHIQUE:**

Christine Kirkorian

**ADMINISTRATION et ABONNEMENTS**

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

**PUBLICITÉS**

04 72 33 24 77

**IMPRIMERIE:**

CHIRAT – Saint Just-la-Pendue  
Commission Paritaire des Publications et  
Agences de presse  
N° CPPAP 0328 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

## Le sort en est jeté (*Alea jacta est*)

Le sort en est jeté. Nous assistons devant nos yeux impuissants à un nouveau génocide des Arméniens, celui des 120 000 habitants de l'Artsakh. Affamée, assoiffée, épuisée, privée de gaz, d'essence, privée de médicaments et de soins, menacée quotidiennement par l'armée azérie, humiliée dans sa dignité humaine, la population d'Artsakh souffre le martyr chaque jour un peu plus au fur et à mesure que le nœud coulant azerbaïdjanais se resserre toujours un peu plus autour de son cou, lentement mais sûrement. Qui pourrait leur en vouloir, malgré les efforts désespérés des dirigeants, si demain on leur annonçait que, la cause étant entendue, ils ont la possibilité de quitter l'Artsakh pour la mère patrie et y vivre en sécurité. Personne !

Mais sur le plan national, ce serait la fin d'un combat de plus de 100 ans en faveur de l'indépendance et du droit à l'autodétermination du peuple d'Artsakh qui a même précédé et inspiré celui de l'indépendance de l'Arménie en 1988. La valise ou le cercueil, c'est le seul choix pour eux comme il l'a été pour nos grands-parents, survivants du Génocide des Arméniens.

Depuis le 23 avril, et surtout depuis la reconnaissance par Nikol Pachinian de l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan sur 86 600 km<sup>2</sup> incluant donc l'Artsakh, l'Artsakh est seul dans son combat inégal face à l'Azerbaïdjan. Pour la communauté internationale, pour les Américains, les Européens ou les Russes, pourquoi demander plus que l'Arménie ne demande pour le Karabagh ? Une aide humanitaire oui, l'ouverture du corridor oui, l'arrêt des violences physiques oui, mais une république démocratique défendant les intérêts de son peuple, non ! Par cette position inacceptable, ce n'est pas seulement l'Artsakh que l'ONU et la communauté internationale abandonnent mais tous les peuples qui pouvaient aspirer à construire eux-mêmes leurs destinées face à des régimes autoritaires méprisants leurs minorités. Kurdes, Palestiniens, Sarahouis et bien d'autres savent désormais qu'ils n'ont rien à attendre d'une prétendue justice internationale pour les peuples.

Quant à la solidarité de la France, elle est bloquée, comme le sont maintenant 42 camions d'aide humanitaire à Kornidzor, à 500 m de l'entrée du corridor de Latchine. Là où on aimerait de l'audace en passant outre la prudence diplomatique, comme pour le sauvetage des Arméniens du Moussa Dag, on attend ! On attend comme l'armée soviétique devant le ghetto de Varsovie ! On attend que l'Artsakh se vide et on se prépare à panser ses plaies, à apporter un réconfort matériel qui ne pourra jamais réparer la fracture morale que constituerait la perte de l'Artsakh et la nouvelle menace qu'elle fera peser sur l'Arménie elle-même. Contrairement à ce que pense Nikol Pachinian ce n'est pas un agenda de paix qui se prépare, mais une capitulation partielle car l'Artsakh n'est pas un problème pour l'Arménie, c'est son bouclier.

Les Arméniens d'Artsakh n'ont rien non plus à attendre de l'opinion publique. D'abord parce qu'elle ne sait rien du drame qui s'y déroule du fait du silence médiatique. A l'exception de la presse arménienne et de quelques « justes » qui font ce qu'ils peuvent pour réveiller les consciences, c'est un silence assourdissant que l'on entend alors que les enfants d'Artsakh crient à l'aide et ce n'est pas un Grand Echiquier, même exceptionnel, qui suffira à rétablir l'équilibre. Ensuite, parce que le monde post-Covid au lieu de devenir plus solidaire est devenu plus égoïste, plus individualiste. Pourquoi se soucier des 120 000 Arméniens d'Artsakh quand on ne se soucie même plus des injustices et des « laissés pour compte » au coin de nos rues, ou alors, juste avec un clic ou un *like*, virtuellement, parce que « on a pas le temps ».

Seule l'union de l'Artsakh, de l'Arménie et de la Diaspora pourrait peut-être inverser le cours inexorable de l'Histoire. Encore faut-il se mobiliser, se battre pour cela et se dire que rien n'est écrit d'avance, sinon l'Arménie ne serait jamais devenue indépendante en septembre 1991. ■